

# Henry de Monfreid : L'écume de l'aventure

Exposition temporaire

Du mardi 1er mai au dimanche 23 septembre 2012

**Dossier de presse**

The background is a composite image. At the top, a globe shows a glowing green path that starts in Europe, goes around Africa, and then heads towards the Americas. A white sculpture of a man with a turban, shirtless and leaning on a wooden railing, is superimposed over the globe. The man's face is in shadow, and he has a serious expression. The globe is lit from below, giving it a fiery or glowing appearance.

# HENRY de MONFREID

## L'écume de l'aventure

Du 1<sup>er</sup> mai au 23 septembre 2012

Exposition réalisée par la Corderie Royale,  
Rochefort

Musée national des douanes  
1 place de la Bourse  
05 56 48 82 82  
[www.musee-douanes.fr](http://www.musee-douanes.fr)



Une fois n'est pas coutume, le Musée national des douanes vous propose pour son exposition printemps-été 2012 de vous plonger dans la vie mouvementée d'un contrebandier !

Henry de Monfreid est un aventurier aux multiples facettes...

Né en France en 1879, ce fils d'artiste se destine initialement à une vie ordinaire : après avoir échoué dans ses études supérieures, il se marie et enchaine les petits métiers. La maladie qu'il contracte en 1911, la fièvre de Malte, sera le déclencheur d'une vie d'aventure : il quitte son épouse et embarque pour Djibouti, alors possession française, pour y devenir commis marchand et négocier les cafés et les cuirs dans les hauts plateaux d'Ethiopie. Chef-lieu de la colonie française des Somalis en 1896, Djibouti est à cette époque la plaque tournante des échanges commerciaux nombreux entre la métropole et l'Orient, la douane française s'y implante ainsi dès 1899.

Révolté par le modèle colonial, Henry de Monfreid s'intègre rapidement parmi les indigènes et adopte leur mode de vie. Il entame alors une vie de marin, d'entrepreneur et également de contrebandier d'armes, de haschich et de perles, ce qui lui vaudra plusieurs séjours en prison. Les trafics de drogue considérables qu'il organise s'inscrivent en effet dans une époque où la vente de chanvre ou d'opium est autorisée, bien qu'encadrée légalement.

Sa connaissance de la mer et du Moyen-Orient attire l'intérêt des gouvernements notamment en temps de guerre, qui le recruteront comme espion. Sa production littéraire abondante et sa proximité avec nombre d'artistes reconnus au nombre desquels Paul Gauguin ou Joseph Kessel, complètent le tableau si riche de cet homme controversé.

Outre les tribulations de ce personnage haut en couleurs, c'est donc le panorama d'une époque révolue qui vous est présentée : celle des empires coloniaux et des échanges commerciaux particuliers à ces régions lointaines. Grâce à ses nombreuses photographies et aux récits détaillés de ses péripéties, embarquez avec Henry de Monfreid et revivez ses aventures !

## Henry de MONFREID

**Une exposition de La Corderie Royale au MND**  
**Du mardi 1<sup>er</sup> mai au dimanche 23 septembre 2012**

Créée en 2002 par La Corderie Royale, l'exposition « *L'écume de l'aventure* » est une invitation à découvrir la vie d'aventurier des mers et des mots d'Henry de Monfreid (1879-1974).

Une fois n'est pas coutume, le MND accueille le célèbre contrebandier dans sa halle de dédouanement. Navigateur hors pair, le voyageur est connu comme l'un des plus célèbres écrivains de la Mer Rouge. Ses récits et ses photographies témoignent de sa vie trépidante de marchand d'armes, de commerçant de perles et de trafiquant de « charras ».

En homme passionné, Henry de Monfreid a vécu tant de vies qu'il est difficile de les résumer, mais son choix de « vivre la vie libre, que seule donne la mer » sera déterminant dans son parcours. Né en France en 1879, c'est en terres africaines qu'il s'installe dès 1911. Ses périples le mèneront de Djibouti en Egypte et il ne reviendra s'installer sur sa terre natale que 68 ans plus tard.

Au-delà de sa renommée de contrebandier, Henry de Monfreid est un personnage aux multiples facettes. Il débarque à Djibouti en colon et supporte d'abord très mal les contraintes climatiques et l'inconfort. Il ne lui faudra pourtant que quelques mois pour s'y adapter et devenir, selon ses propres termes, « irrécupérable ». Tourné vers les indigènes, il se détourne de la communauté coloniale du port de Djibouti. La capitale de la « colonie des Côtes françaises des Somalis », stratégiquement situé à l'entrée de la mer Rouge, deviendra le point central de ses diverses entreprises.

Une exposition sous haute surveillance...

**Du mardi 1<sup>er</sup> mai au dimanche 23 septembre 2012 – L'entrée au parcours permanent donne accès à l'exposition temporaire.**



# L'écume de l'aventure

## Informations pratiques

Musée national des douanes  
1 Quai de la douane  
33064 Bordeaux cedex

Tél : 05 56 48 82 82 / Fax : 05 56 48 82 88

[contact@musee-douanes.fr](mailto:contact@musee-douanes.fr)

**Contacts presse :**

Mmes GUICHEMERRE / PAQUET

Tél : 05 56 48 82 85

[communication@musee-douanes.fr](mailto:communication@musee-douanes.fr)

Horaires : Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Accès : Entrée des visiteurs au 1 place de la Bourse à Bordeaux

Tarifs : Entrée commune aux collections permanentes et à l'exposition temporaire,

Plein tarif 3 €

Tarif réduit 1,50 €

Gratuit pour les -18 ans, les premiers dimanches de chaque mois, ou sous conditions

**Pour consulter notre actualité : [www.musee-douanes.fr](http://www.musee-douanes.fr)**



# Commerces et contrebandes

Ce qui choque l'opinion en son temps, c'est moins la nature des trafics auxquels se livre Henry de Montfreid que leur mise en œuvre par un Européen en personne. La région est depuis des siècles le théâtre de nombreux commerces et contrebandes. Mais Henry n'hésite pas à faire ouvertement ce que nombre de colons réalisent de façon dissimulée.

À terre, de 1911 à 1914, Henry commerce pour le compte de Guignony. Il achète et vend du café, des noix, du cuir, quelques armes, plus rarement des fourrures et de l'ivoire.

En mer, il commerce par la pêche des huîtres et la recherche des perles, ce qui l'amène en mer Rouge devant les îles Dahlak, les îles Masha, l'île Mascali, entre 1914 et 1917. C'est à cette occasion qu'il espionne les Turcs aux îles Farjan et à Chelki-Saki.

D'autres commerces s'y ajoutent : le transport de sel dans la rade de Djibouti, le transport de passagers (notamment yéménites) sur la rive arabe de la mer Rouge, le commerce d'épices, de sucre, de tocas, cette nacre dont on fait en métropole des boutons.

Les demandes des populations locales, en guerre les unes contre les autres, le conduisent à la contrebande et à partir de 1914 au transport d'armes entre Ambado (sur la Côte française des Somalis) et Modedah au Yémen du Nord, Aden et Malalla au Yémen du Sud.

Après la guerre, jusqu'en 1920, Henry pratique plusieurs commerces à la fois, dont le transport de perles, sur une grande échelle cette fois, ce qui le conduit à Massawa en Érythrée, et Alexandrie en Égypte, via Suez et Port-Saïd. Mais à cette époque, il est déjà au cœur d'un trafic beaucoup plus lucratif, celui du hashisch.



L'agence, son comptoir lors de ses premiers commerces, devenue son associé et ami. C'est avec lui qu'il entame ses trafics d'armes.



Baraque de premiers commerces.



Commerce des huîtres perlées à bord.